



## PETITE FEUILLE N° 4

« Je désire le Seigneur,  
« je désire l'aimer et que nombreux soient ceux qui l'aiment »  
(Lettre du P. Arintero à la M. María Magdalena, 19 janvier 1928)

### UN ADIEU EMOUVANT

Nous ne savons pas précisément de quand date la vocation religieuse et dominicaine du Père Arintero. Cependant, dès son enfance il s'est fait remarquer par la simplicité et la sincérité de sa piété religieuse. Son premier biographe, le Père Adriano Suárez, o. p., nous dit que « l'on rencontrait par milliers des enfants de conditions égales et, à première vue, supérieures à Juanín » (son surnom), mais qu'il s'en trouvait peu qui eussent fait un aussi bon usage de ses talents et de ses dons, qui n'avaient rien l'extraordinaire, en les orientant vers Dieu. Depuis cette première étape de sa vie, Juanín se caractérisait par sa bonté, sa vivacité et son sourire, même s'il n'était pas habituellement très expansif. Il était imprégné d'esprit religieux. Le caractère de son enfance et de son adolescence est surtout marqué par sa « candeur », son « innocence ». Il faut y ajouter une intelligence vive et ouverte, un caractère réfléchi, une volonté énergique, qui est devenu une sorte de ressort et d'axe central de sa personnalité qu'admirent tant ceux qui le connurent et l'approchèrent de près.

Juanín connaissait d'autres jeunes paysans comme lui, dont certains étaient ses parents, qui étaient déjà allés au couvent dominicain de Corias (Asturies). Il en venait des histoires encourageantes. L'idée de prendre un jour le même chemin grandissait en lui, ce pourquoi il s'y prépara fermement, en attendant l'âge requis pour faire ce pas si important de sa vie.

A l'âge de 14 ans, il fit part à sa famille de sa ferme décision d'entrer au couvent. Son père était alors déjà décédé. Pour sa mère, cette décision fut très douloureuse, mais elle ne s'y opposa pas. Le premier biographe du P. Arintero nous raconte que, même s'il

était très sensible et aimait sa mère et ses frères de toutes ses forces, il était si content de partir pour le couvent qu'il ne versa pas une larme, s'efforçant au contraire de consoler et d'encourager les siens.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de 16 ans, le P. Arintero commença à écrire sur un petit carnet dans lequel il a recueilli le souvenir de son départ. Ce petit carnet, purement privé et personnel, fut retrouvé parmi ses papiers après sa mort. Lui-même l'a intitulé : « Notes sur ce qui s'est passé ». Ce « récit simple », comme le qualifie son premier biographe, ne porte que sur les premières années de sa vie – complété par de longues feuilles de papier – et ne va pas au-delà des premiers jours de l'année 1880, c'est-à-dire jusqu'à ses vingt ans. Il est regrettable que ce petit carnet ait aujourd'hui disparu, même si une grande partie de son contenu a été transcrite par le Père Adriano Suárez.

Laissons la parole au Père Arintero, afin qu'il nous raconte comment se déroulèrent les adieux émouvants avec sa famille, avant qu'il n'entre dans l'Ordre dominicain :

« Le cinq avril [1875] je partis pour Boñar ; quelques jours plus tard, je reçus une autre lettre du Couvent, ce qui m'a fait plaisir, parce que le temps approchait d'y aller (...). J'allai à la maison de M. le Curé ; je lui dis au revoir ; j'appelai don Gregorio et je partis avec lui à Tolivia, par Valdemia, et je logeai chez lui. Il m'accompagna à Lugueros et nous rencontrâmes en chemin ma sœur Catalina, qui m'a dit qu'elle s'en allait ce jour. J'arrivai à Lugueros et j'allai à la messe avec don Gregorio et, en sortant, ma mère me dit de *faire mes adieux à ces saints*.

« Ensuite, il me semble que j'ai attendu avec don Gregorio la sortie de M. le Curé, et nous l'avons accompagné à sa maison pour un certificat. Après être resté un long moment avec don Gregorio, et voyant que M. Francisco n'arrivait pas de Tolivia, devant partir il est parti, et je l'ai accompagné jusqu'à la hauteur du pont, et de là je suis revenu pour me préparer à m'en aller. J'ai dit au revoir à mes oncles, à ma tante Gabriela, à Pascuala... Au moment où j'étais sur le point de partir, Segunda arriva en courant, parce qu'elle devait partir et ne pourrait plus me voir ensuite... Elle pleurait, ainsi que ma mère et mes sœurs, et elle disait : « Comment ne pleure-t-il pas ? » Mais j'étais très content, désireux vite partir...

« A l'heure du repas, j'ai à peine mangé, et ce peu je crois que je l'ai mangé debout ; car j'avais hâte de partir. Je me rendis chez M. Juan Antonio, et je crois que M. Francisco était là. De retour à la maison, et nos montures étant prêtes, nous sommes partis. Au moment du départ, ma mère m'a embrassé en-bas de l'escalier, elle pleurait beaucoup, et bien que je fus pour ma part très content, cela m'attendrit, puis Catalina m'embrassa également. Je dis au revoir à tous ceux qui étaient là, et ma mère pleurait bruyamment... Peu avant notre départ, vinrent Emilia et Josefa, et, ne pouvant pas attendre, elles partirent à Tolivia, et je les accompagnai jusqu'à la prairie des Quiñones, elles pleuraient toutes les deux, et Josefa m'a embrassé... En partant, je rencontrai Lucas, qui venait de Tolivia, et je l'accompagnai chez Juan Antonio. Sur le chemin, j'entendais encore les voix de ma mère, parce qu'elle me voyait probablement passer.

Une fois arrivé, et ayant vu que mon frère n'était pas là, je m'en allai, mais par la première rue, pour ne pas que ma mère me voie. Je le trouvai au bout de la rue, et il y avait du monde de la famille, et parmi eux, me semble-t-il, Gaspar et Lucas. Là, je montai à cheval et je dis au revoir à tout le monde... Une fois passé le pont, je rencontrai des gens qui travaillaient au moulin, je dis adieu à tous, je serrai la main à Saturnino et à Cándido, et il me semble aussi à Eloy. Puis je partis avec mon frère et M. Francisco ».

C'est un récit sans aucun doute très émouvant, comme tant d'autres que l'on peut trouver dans la vie des gens, mais qui, dans ce cas particulier, nous permet de nous attacher au cœur d'Arintero adolescent. Cet adieu à sa mère fut définitif, car il ne la revit plus jamais en ce monde, puisqu'elle mourut deux ans après l'entrée du jeune Arintero à Corias.

Fr. Rafael González Blanco, O.P.

Ce texte est extrait de *Apóstol del Amor Misericordioso*, Boletín Informativo nº 1. Año II, Enero-Abril 2007, relatif à la cause de béatification du P. Arintero, publié par le couvent Saint-Etienne de Salamanque.